



Musée d'art contemporain de Nîmes

DOSSIER DE PRESSE

QUESTIONS D'IMAGES (VISAGES DE SABLE) 30 ans du FRAC Languedoc-Roussillon

exposition du 7 septembre au 31 décembre 2012
à Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes

exposition du 7 septembre au 31 octobre 2012
à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

Sommaire

Avant-Propos

Les 30 ans du Frac Languedoc-Roussillon

La collection du Frac s'expose à Nîmes

Présentation de l'exposition par E. Latreille, directeur du Frac

Liste des œuvres exposées

Documents iconographiques

Informations pratiques

Contact presse : Delphine Verrières - Carré d'Art

Tél : 04 66 76 35 77 - Fax : 04 66 76 35 85

Courriel : communication@carreartmusee.com



Le Fonds Régional d'Art Contemporain fête ses 30 ans.

Temps de la maturité triomphante et de la plénitude audacieuse des choix, en toute conscience et créativité, auquel Carré d'Art-Musée d'Art Contemporain et l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes ont tenu à s'associer.

La collection subtilement constituée par le Président, Henri Talvat et le Directeur, Emmanuel Latreille, prouve la sagacité de leurs choix, alliant valeurs déjà sûres et paris sur l'avenir.

Ces deux expositions nous permettront ainsi de dialoguer avec des œuvres majeures qui marquent la photographie et en balisent l'évolution, tant au point de vue des techniques qu'à celui de l'inspiration.

Nous nous réjouissons de ce partenariat avec le FRAC auquel la Ville de Nîmes souhaite un beau nouvel avenir !

Jean-Paul FOURNIER

Sénateur du Gard

Maire de Nîmes

Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE

Adjoint au Maire de Nîmes

Délégué à la Culture et à la Tauromachie

Président de Carré d'Art

Président de l'EPCC



PREFET DE LA REGION
LANGUEDOC-ROUSSILLON

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des collections publiques d'art contemporain créées en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État avec les nouveaux Conseils régionaux, pour permettre à l'art d'aujourd'hui d'être présent dans chaque région de France. Leur mission première est de constituer une collection, de la diffuser auprès de différents publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Les Frac reposent sur une collaboration originale entre l'État et les 23 Régions qui accueillent un Frac.

Ils constituent un outil original et essentiel de soutien à la création, d'aménagement culturel du territoire et de sensibilisation du public, notamment par la mobilité des collections qui les caractérise.

Cette mobilité de leur collection les définit comme acteurs indispensables d'une politique d'aménagement culturel du territoire visant à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles et à ainsi faciliter la découverte de l'art contemporain par des publics les plus diversifiés.

Le Frac Languedoc-Roussillon célèbre cette année ses 30 ans. A ce titre il déploie une partie de sa collection dans différents lieux de la région Languedoc-Roussillon. A Nîmes ce sont deux expositions qui sont organisées : à l'École supérieure des beaux-arts et à Carré d'Art-Musée d'art contemporain. C'est une belle occasion pour le public de voir une partie de la collection de photographies du Frac Languedoc-Roussillon. C'est également un bel exemple de partenariat entre différentes institutions, qu'elles soient muséales ou d'enseignement supérieur et de formation, avec cette structure régionale qu'est le Frac.

Thierry Lataste
Préfet de la Région Languedoc-Roussillon
Préfet de l'Hérault



La Ville de Nîmes avait été une étape marquante de *La dégelée Rabelais* en 2008 et de *Casanova forever* en 2010, et je suis très heureux qu'elle se soit associée en 2012 à l'anniversaire du Frac Languedoc-Roussillon.

En 2012, pour ses 30 ans et avec la complicité de ses partenaires institutionnels et culturels, le Frac déploie ses collections du Vallon du Villaret à Perpignan, en passant par Mende, Montpellier, Aniane, Lattes, Lodève, Narbonne, Sigean, Ventenac, Cabestany et... Nîmes ! Point d'orgue de ce parcours, *Questions d'images (visages de sable)* présentée à Carré d'Art et à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts, permet de découvrir un bel ensemble photographique agrémenté de quelques vidéos pour une réflexion plus large sur la notion d'image.

Partenaire naturel par des dépôts d'œuvres, Carré d'art l'est donc cette année en offrant ses murs à des œuvres qui sont souvent montrées dans d'autres musées, hors région. Cette invitation dans l'un des plus beaux musées d'art contemporain de France donnera toute la mesure de la qualité de ce « fonds nomade », insuffisamment connu. Quant à l'école supérieure des beaux-arts, elle est un collaborateur régulier du Frac pour des projets associant systématiquement des étudiants durant leur formation.

Que la Ville de Nîmes et les directeurs de Carré d'Art et de l'Esban soient chaleureusement remerciés d'avoir rendu de projet possible !

Henri Talvat
Président du Frac Languedoc-Roussillon



Le FRAC propose cette année, à l'occasion de ses 30 ans, une quinzaine d'expositions des œuvres de sa collection sur l'ensemble du territoire régional.

Ce fonds, composé de 1200 œuvres réalisées par plus de 400 artistes est un témoignage fort de la diversité de la création contemporaine depuis les années quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui.

Engagé depuis sa naissance dans le soutien aux artistes par des acquisitions, des aides à la production et des expositions, le FRAC œuvre inlassablement pour que l'art contemporain soit visible et accessible par le plus grand nombre.

Ainsi, une forte politique de médiation accompagne ses actions, permettant une meilleure connaissance de la création artistique.

La Région, propriétaire de cette collection, se félicite de son rayonnement régional, et aussi national et international.

Aujourd'hui, Carré d'art et l'École des Beaux-Arts se joignent à cette belle aventure en accueillant deux expositions.

Le Languedoc-Roussillon s'inscrit comme un espace où la création et l'esthétique contemporaines présentes dans les musées, les centres d'art, les galeries d'art et l'espace public sont rendues accessibles au plus grand nombre de personnes.

Par son soutien au FRAC, et par toutes les actions qu'elle initie et favorise, la Région Languedoc-Roussillon œuvre chaque jour pour soutenir l'art contemporain et le diffuser sur l'ensemble de son territoire.

Christian BOURQUIN
Président de la Région Languedoc-Roussillon
Sénateur



LA COLLECTION DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON S'EXPOSE À NÎMES

QUESTIONS D'IMAGES (VISAGES DE SABLE)

du 7 septembre au 31 décembre 2012

à Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes

LES TÉMOINS de BENOÎT BROISAT

du 7 septembre au 31 octobre 2012

à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes

Vernissages jeudi 6 septembre 2012

à 17h30 à l'ESBAN - à 18h30 à Carré d'Art

Expositions réalisées dans le cadre des
30 ANS DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

L'exposition *Questions d'images (visages de sable)* consiste en un choix d'œuvres du Frac Languedoc-Roussillon réalisées à partir de ces techniques d'enregistrement du réel que sont la photographie et, dans une moindre mesure, la caméra cinématographique (une œuvre) ou vidéographique. Il s'agit moins d'une démonstration théorique ou d'un rassemblement critique des usages de l'image enregistrée et de sa diffusion dans l'art contemporain, que d'une « rêverie » sur la présence - ou l'absence - de figures humaines dans des photographies ou des films produits par des artistes contemporains. L'exposition interroge le portrait, l'autoportrait, l'espace public et privé, l'espace urbain, la mémoire et la mort. Un deuxième volet de *Questions d'images (visages de sable)* est présenté à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes : il s'agit d'une exposition monographique de Benoît Broisat.

Contact presse Frac Languedoc-Roussillon

Christine Boisson - 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org

Contact presse Carré d'Art

Delphine Verrières - 04 66 76 35 77 -

communication@carreartmusee.com

CARRÉ D'ART - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES

Place de la Maison Carrée - 30000 Nîmes

04 66 76 35 70 - <http://carreartmusee.nimes.fr>

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE NÎMES

Hôtel Rivet, 10 Grand' Rue - 30000 Nîmes

04 66 76 70 22

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

04 99 74 20 35/36 - www.fraclr.org



Delphine BALLEY, *Le Sofa*, 2007

à Carré d'Art

Mathieu K. Abonnenc, Cristian Alexa, Julien Audebert, Renaud Auguste-Dormeuil, Delphine Balley, Christian Boltanski, Jean-Marc Bustamante, Marcel Broodthaers, Jeanne Dunning, General Idea, Geert Goiris, Graham Gussin, Noritoshi Hirakawa, Annika Von Hausswolff, Suzanne Lafont, Louise Lawler, Serge Leblon, Natacha Lesueur, Urs Lüthi, Fiorenza Menini, Joachim Mogarra, Jonathan Monk, Jean-Luc Moulène, Marylène Negro, Negro/Scherübel, Florence Paradeis, Lucien Pelen, Man Ray, Sam Samore, August Sander, The Atlas Group, Patrick Tosani, Andy Warhol, Isabelle Waternaux, Erwin Wurm

à l'École des beaux-arts

Benoît Broisat

PRESENTATION DE L'EXPOSITION PAR EMMANUEL LATREILLE, DIRECTEUR DU FRAC

Questions d'images (visages de sable)
Carré d'art-Musée d'art contemporain de Nîmes
7 septembre – 31 décembre 2012

Œuvres du Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon :

Mathieu K. Abonnenc, Cristian Alexa, Julien Audebert, Renaud Auguste-Dormeuil, Delphine Balley, Christian Boltanski, Jean-Marc Bustamante, Marcel Broodthaers, Jeanne Dunning, General Idea, Geert Goiris, Graham Gussin, Noritoshi Hirakawa, Annika Von Hausswolff, Suzanne Lafont, Serge Leblon, Natacha Lesueur, Louise Lawler, Urs Lüthi, Fiorenza Menini, Joachim Mogarra, Jean-Luc Moulène, Jonathan Monk, Marylène Negro, Negro/Scherübel, Florence Paradeis, Lucien Pelen, Man Ray, Sam Samore, August Sander, The Atlas Group, Patrick Tosani, Andy Warhol, Isabelle Wateriaux, Erwin Wurm.

Ecole supérieure des beaux-arts de Nîmes
7 septembre – 31 octobre 2012

Les Témoins de Benoit Broisat (collection Frac Languedoc-Roussillon)

« ...comme à la limite de la mer un visage de sable. »
Michel Foucault

L'exposition *Questions d'images (visages de sable)* consiste en un choix d'œuvres du Frac Languedoc-Roussillon réalisées à partir de ces techniques d'enregistrement du réel que sont la photographie et, dans une moindre mesure, la caméra cinématographique (une œuvre) ou vidéographique (3). Il s'agit moins d'une démonstration théorique ou d'un rassemblement critique des usages de l'image enregistrée et de sa diffusion dans l'art contemporain, que d'une « rêverie » sur la présence – ou l'absence – de figures humaines dans des photographies ou des films produits par des artistes contemporains.

On sait depuis le fameux livre de Roland Barthes, *La Chambre claire*, que la photographie est le médium qui a pris en charge la question de la « mort » dans le monde moderne. En lieu et place des monuments, qui remplissaient une fonction de commémoration dans les sociétés religieuses, la photographie serait devenue, selon le philosophe, le lieu de l'inscription de la « mort plate » : « Car la Mort, dans une société, il faut bien qu'elle soit quelque part ; si elle n'est plus (ou est moins) dans le religieux, elle doit être ailleurs : peut-être dans cette image qui produit la Mort en voulant conserver la vie. Contemporaine du recul des rites, la Photographie correspondrait peut-être à l'intrusion, dans notre société moderne, d'une Mort asymbolique, hors religion, hors rituel, sorte de plongée brusque dans la Mort littérale. *La Vie/la Mort* : le paradigme se réduit à un simple dé clic, celui qui sépare la pose initiale du papier final. »¹

Le parcours de *Questions d'images (visages de sable)* commencera donc avec une œuvre d'August Sander, artiste qui illustre l'ouvrage de Barthes. *Konfirmandin, Westerwald 1911* représente parfaitement l'idée moderne de la photographie, correspondant à l'inquiétude développée dans *La Chambre claire*. Cette femme sans âge et vêtue de noire témoigne bien d'un être « qui a été », et qui offre par sa retenue triste comme une allégorie moderne de la Mort. Son portrait fait d'elle une sorte de « spectre » (Barthes), c'est-à-dire une représentation « bloquée » (Barthes toujours) qui ne permet pas au spectateur d'atteindre l'être de l'image et de l'inscrire dans une existence continuée, ouverte

¹ Roland Barthes, *La Chambre claire, Note sur la photographie*, 1980, §38.

ou profonde. De plus, par la qualité du tirage papier et la simplicité de la pose, cette photographie témoigne de l'exclusive attention de l'artiste au « simple déclic » qui a « séparé » ces deux éléments contingents, le sujet qui pose et l'objet-tirage qui retient chimiquement son reflet lumineux. C'est que l'immobilisme de la pose d'un côté et la « fétichisation » du papier argentique de l'autre ont bien été, lors de l'invention de la photographie, les deux conditions *sine qua non* de l'ambition de saisir le réel, c'est-à-dire de le *fixer*.

Comment les artistes contemporains s'y prennent-ils pour sortir de ce carcan ? Comment peuvent-ils faire pour échapper à cette détermination qui semble liée à la technique même des outils d'enregistrement ? En somme, la photographie, comme système de production des images, est-elle vouée à une telle immobilité ou bien d'autres usages en sont-ils possibles ? C'est justement en intervenant au niveau des deux « limites » évoquées comme en passant par Roland Barthes, à savoir la « pose initiale » et le « papier final », que nombre d'artistes vont faire échapper l'image photographique à sa réglementation première, et l'ouvrir à des histoires complexes, la relancer vers des territoires multiples, la proposer à l'appréhension de regardeurs prospectifs, la faisant passer de la « rétention » à de nouvelles « protensions » (Barthes).

Autrement dit, on imaginera que les artistes contemporains ont mis un « grain de sable » dans le « simple de déclic » afin de renverser l'ordre d'importance des éléments impliqués par la photographie. Plus précisément, le visiteur de l'exposition pourra examiner comment, à l'intérieur d'une triangulation dont les trois sommets sont formés par la triade « sujet-déclic-tirage », un jeu d'équilibrage permanent est à l'œuvre. Il faudra voir comment un mouvement de balancier tantôt donne plus d'importance à des choix de « pose » ou de préparation du sujet (allant parfois jusqu'à sa *dénaturation*), tantôt privilégie plutôt une forme particulière de « tirage », résolument dégagée du souci de témoigner d'une vérité du visible, d'épingler des figures chargées du poids de l'Être...

On repèrera ainsi dans les œuvres exposées des formes de « désinvolture » concernant la situation du sujet photographié ou les modalités du tirage et de la diffusion de l'image :

- Les sujets :

1. A l'opposé de la passivité et de l'immobilité des poses classiques, on constate que le sujet est souvent actif (Pelen, Van Hausswolff, Alexa, Broodthaers ou même le modèle de Paradis croquant une pomme...). S'il se présente passif ou immobile, c'est en situation d'« anti-pose » qu'il provoque le regard du spectateur (Negro/Scherübel, Menini, Wurm), voire en accomplissant un acte indécent (Moulène, Hirakawa « suggérant l'accomplissement d'un coït dans un parc, comme un « défi » à la dimension morbide de l'image photographique, que l'on retrouve dans la vidéo de Dunning suçant consciencieusement son gros orteil...). La répétition des points de vue sur un même sujet à des moments différents (Wurm, Menini, Waternaux...) équivaut aussi à contester « la » pose d'une personnalité saisie à un moment unique de son existence (correspondant d'ailleurs au « punctum » de Barthes).
2. Contrairement à l'identité affirmée dans la photographie classique, le sujet est souvent rendu anonyme : il est saisi partiellement, en gros plan (Lafont) voire par une seule partie du corps valant comme signe métonymique de l'humanité (Leblon, Tosani) ; ou encore il est placé au sein d'une collectivité, où l'individualité subjective est fondue dans la communauté qui l'absorbe (Samore). S'il s'agit d'un artiste se photographiant lui-même, il peut se « masquer » d'une manière ou d'une autre (Gussin, Broodthaers), afin de suggérer une Figure ou une Idée, ou parodier des représentations codées par l'histoire de l'art (Lüthi en jeune romantique mélancolique). Mais hors de la situation d'autoportrait, le sujet « préparé » par l'artiste peut être aussi le véhicule d'une pure fiction, suggérant toutes sortes de contenus, par exemple une variation sur la séduction (Lesueur et ses quatre visages de femmes à la fois identiques et différentes) ou, au contraire, une monstruosité politique (General Idea et son jeune homme à la laiteuse moustache hitlérienne). Il faut enfin intégrer à ce même ensemble les images de Delphine Balley qui sont des rêves purs et simples, et leurs sujets des acteurs.
3. La mise en question de l'identité du sujet de l'œuvre photographique conduit à ce que les artistes remplacent la figure humaine par un simulacre : le masque humain devient masque tout court, renvoyant à la société et à ses codes, à la modélisation des individus par des images déjà

présentes dans la réalité sociale (Warhol, Negro). On pourrait dire que le sujet est remplacé par un objet qui signale son existence, son activité (visiteur d'exposition, avec Lawler, ou passant dans une rue d'un film célèbre, avec Audebert, enfant studieux d'une ancienne école, avec Bustamante, ou indien défiant les cow-boys, avec Boltanski, voyageur imaginaire avec Mogarra), mais qu'il n'est plus représenté directement (quoique toujours *présent* dans l'image, l'œuvre faisant alors office d'étrange « objet transitionnel », à travers la mémoire de chaque spectateur).

4. Cette « présence-absence » du sujet de la photographie aboutit cependant à deux cas extrêmes : dans deux photographies retouchées et détournées (des clichés américains des années 30), Mathieu Abonnenc fait disparaître les corps de victimes de lynchages. Quant aux grandes images de ciels étoilés au-dessus de villes du 20^{ème} siècle qui ont subi des bombardements, et réalisées par Renaud Auguste-Dormeuil au moyen d'un programme informatique d'astronomie, elles ne figurent rien d'autre que ce que des êtres ont pu voir dans la nuit, sans que l'on sache quoique ce soit de leurs destinées individuelles. Techniquement, ces points de lumière n'en sont donc pas, et sont plutôt à considérer comme la métaphore des existences humaines, dont on ne sait pas plus que des étoiles elles-mêmes.

- Les tirages :

1. Là encore, à l'unicité du tirage classique qui conservait un peu du réel enregistré (comme une chape la relique d'un saint), les artistes ont opposé la sérialité, la répétition des tirages, qui s'offrent au spectateur comme des objets manipulés et manipulables, et qui peuvent être reliés au monde des choses communes, s'intégrer aux « projets » de spectateurs qui en useront pour *comprendre* le monde (économique, politique, social, artistique...) d'avantage que pour en *contempler* l'Essence ! La sérialité correspond parfois à la variation sur le sujet lui-même (Lesueur) ou à une volonté de rejouer la signification du simulacre photographié (Warhol, qui coud en carré quatre clichés identiques de vitrines, répétant dans l'œuvre la juxtaposition des objets de consommation ; Marylène Negro qui tire ses portraits de mannequins de vitrine sur des bâches, comme des affiches urbaines...).
2. Au-delà de cette multiplication non-fétichiste, certains tirages visent même la dispersion de l'image dans l'espace d'exposition, et sa *diffusion* dans le monde réel. *Le Saut à la corde* de Lucien Pelen est mis en forme par le collage au mur de pauvres photocopies noir et blanc qui recomposent l'image globale (simulacre de pixellisation pauvre, bricolée), tandis que les images imprimées de Moulène sont présentées en tas, au sol, disponibles à l'appropriation des visiteurs qui les feront circuler hors du musée.
3. Mais à l'inverse, les tirages peuvent simuler l'artifice des tableaux et des peintures : images mises sous-verre et encadrées (Balley) ou tirées sur toile et tendues sur châssis (General Idea, Hirakawa, Lüthi) ou encore, comme c'est souvent le cas dans l'art actuel, contrecollés sur aluminium ou plexiglas (Audebert, Lawler, Auguste-Dormeuil). Ce sont autant de techniques permettant d'affirmer l'arbitraire des images photographiques comme *objets artistiques*, de valoriser leur contenu selon telle ou telle convention, et finalement de conforter leur statut de stricts « artefacts ». Si les artistes contemporains qui utilisent la photographie semblent parfois mimer l'histoire de la peinture, c'est, à n'en pas douter, afin que leurs œuvres « jouent » comme les tableaux du passé et, réfutant à la pseudo-ontologie de la photographie, accèdent à la polysémie volontaire et maîtrisée de tout art.
4. Enfin, certaines photographies sont présentées dans des « installations » où elles côtoient des objets, d'autres images vidéo témoignant d'une action particulière du sujet, des réalités matérielles qui ouvrent l'image à son altérité foncière, le réel (Menini, Monk, Broisat). Il ne s'agit pas pour les artistes de « compenser » un déficit de véracité de l'image, mais plutôt de la faire jouer avec d'autres formes de représentation, et d'induire des articulations entre divers éléments susceptibles de nourrir la rêverie émotionnelle ou la pensée du spectateur. Dans le cas même de Benoit Broisat, dont l'ensemble des « Témoins » sera présenté à l'École supérieure des beaux-arts, il s'agit de voir comment l'œuvre est un dispositif qui peut mettre en relation *immédiate* la réalité et ses images, hors de la « médiatisation » qui est la règle constante de notre société.

Le parcours de *Questions d'images (visages de sable)* se terminera par une œuvre vidéo qui est, à y regarder de près, l'exact opposé de l'œuvre d'August Sander, qui le commence. Il s'agit de *I Only Wish That I Could Weep* (« J'aurais seulement voulu pleurer »), 2001, de The Atlas Group (Walid Raad). Son sujet, en effet, est le soleil couchant, capté en plusieurs séquences identiques par une banale caméra de surveillance, pendant la guerre du Liban, sur la corniche de Beyrouth Ouest. L'artiste, au lieu de filmer lui-même tel ou tel sujet du monde, a récupéré des prises de vue réalisées par un agent de l'armée, qui avait détourné son appareil des passants qu'il était censé surveiller pour la diriger vers la source lumineuse. Devant les plans fixes projetés en accéléré, on aperçoit cependant les habitants de la ville qui viennent se promener, le soir, sur la corniche. Ce sont des ombres empressées, traversant vite le plan de l'image, non fixables, et leurs apparitions et disparitions semblent comme des fulgurances qui disent, par moment, des groupes, des rencontres, des pauses au milieu de trajets aux termes insaisissables, mais certains. Ce film ne prétend pas retenir la trace d'une réalité « qui a été », d'êtres qui ont vécu. S'il parle de l'effacement du monde, c'est au sens très banal de la fin du jour, qui se répète *sans arrêt* pour les vivants, projetés toujours vers un nouveau jour. Fût-il un jour de guerre, et de mort...

Ainsi, l'exposition propose-t-elle, elle aussi, un long effacement des figures humaines. Mais ce n'est pas pour dire ou suggérer la mort, leur mort. Plutôt pour rendre compte de l'indéniable vitalité des êtres qui peuplent le monde, interrogeant toujours les multiples manières de l'habiter et de le traverser.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES A CARRE D'ART

ABONNENC Mathieu

- *The Burning Corpse of William Brown*, 2005, tirage lambda, 100 x 150 cm
- *This Was Made in the Courtyard, Lige Daniels, August 11th*, 2007, tirage Lambda, 15 x 100 cm

ALEXA Cristian

- *10-Second Couples*, 2000, vidéo, sonore, 6'38"

AUDEBERT Julien

- *Reconstitution du meurtre de Elsie Beckmann*, 2004, tirage lambda, diasec et aluminium, 32,7 x 210 x 2,2 cm

AUGUSTE-DORMEUIL Renaud

- *The Day Before_Bagdad_January 15, 1991_23 : 59*, 2004, impression jet d'encre, aluminium, 170 x 150 cm
- *The Day Before_Caen_June 5, 1944_23 : 59*, 2004, impression jet d'encre, aluminium, 170 x 150 cm
- *The Day Before_Guernica_April 25, 1937_23 : 59*, 2004, impression jet d'encre, aluminium, 170 x 150 cm
- *The Day Before_Hiroshimas_August 5 , 1945_23 : 59*, 2004, impression jet d'encre, aluminium, 170 x 150 cm
- *The Day Before_Sarajevo_August 27, 1994_23 : 59*, 2004, impression jet d'encre, aluminium, 170 x 150 cm
- *The Day Before_Nagasaki_August 8, 1945_23 : 60*, 2004, impression jet d'encre, aluminium, 170 x 150 cm

BALLEY Delphine

Série *L'Album de Famille, Episode de l'Assassinat* :

- *La Veillée funèbre*, 2007, photo couleur sur papier, 133 x 156 x 8 cm
- *La Réunion de famille*, 2007, photo couleur sur papier, 133 x 156 x 8 cm

Série, *11, Henrietta Street* :

- *Le Sofa*, 2007, photo couleur sur papier, 120 x 102 x 2 cm
- *Le Lit d'Ursula*, 2007, photo couleur sur papier, 105 x 126 x 4 cm
- *Ursula*, 2007, photo couleur sur papier, 80 x 95,5 x 4,5 cm
- *Victoria jouant*, 2007, photo couleur sur papier, 95 x 110 x 2 cm

BOLTANSKI Christian

- *Composition héroïque*, 1980, épreuve couleur tirée sur papier Kodak, bois et plexiglas, 164 x 117 x 12 cm

BROODTHAERS Marcel

- *Défense de fumer*, 1969-1970, film 16 mm transféré sur vidéo, noir et blanc, muet, 28"

BUSTAMANTE Jean-Marc

- *Lumière*, 1991, sérigraphie sur plexiglas, supports métalliques, 140 x 185 x 3 cm

DUNNING Jeanne

- *The Toe-Sucking Video*, 1994, vidéo, couleur, 29'

GENERAL IDEA

- *Nazi Milk*, 1979-1990, projection de laque sur vinyl, 225 x 160 cm

GOIRIS Geert

- *Skinned Horse*, 2003, photo couleur, tirage Lambda, 100 x 130 cm
- *Polar Line*, 2002, photo couleur, tirage Lambda, 100 x 130 cm
- *Isle of Skye*, 2001, photo couleur, tirage Lambda, 100 x 130 cm
- *Eclipse*, 2000, photo couleur, tirage Lambda, 100 x 130 cm

GUSSIN Graham

- *Know Nothing, Self-portrait as X-The man with X-ray Eyes*, 2003, impression numérique sur papier photographique, 52 x 42 cm

HAUSSWOLFF Annika von

- *Guided by Voices*, 1998, cibachrome contrecollé sur aluminium, 90 x 70 cm

HIRAKAWA Noritoshi

- *Frosbite*, 1989, épreuve noir et blanc, bois, ruban en tissu bleu, 150 x 100 cm

- *Of "At a Bedroom in the Middle of the Night"*, 1993, épreuve noir et blanc contrecollée sur aluminium, cadre en bois, papier et encre, 127 x 190 cm

LAFONT Suzanne

- *Sans titre*, 1989, épreuve noir et blanc marouflée sur acier, 107 x 85 cm

LAWLER Louise

- *White Wall*, 1994-1996, cibachrome, 120 x 152 cm

LEBLON Serge

- *Sans titre*, 2007, tirage lambda contrecollé sur PVC, 100 x 210 cm

LESUEUR Natacha

- *Mathilde*, 2007, impression pigmentaire sur papier Fine Art, contrecollé sur dibond, 154 x 124 x 5 cm

- *Chantal*, 2007, impression pigmentaire sur papier Fine Art, contrecollé sur dibond, 154 x 124 x 5 cm

- *Lorraine*, 2007, impression pigmentaire sur papier Fine Art, contrecollé sur dibond, 154 x 124 x 5 cm

- *Lucie*, 2007, impression pigmentaire sur papier Fine Art, contrecollé sur dibond, 154 x 124 x 5 cm

LÜTHI Urs

- *Tell me who Stole your Smile*, 1974, épreuve noir et blanc sur toile émulsionnée, 100 x 70 cm

MAN RAY

- *Anatomies*, 1930, (tirage de 1970), épreuve noir et blanc tirée sur papier Guillemot, 39,4 x 29,1 cm

- *Sans titre*, 1933, (tirage de 1970), épreuve noir et blanc tirée sur papier Guillemot, 30 x 24 cm

- *Autoportrait*, 1934, (tirage de 1970), épreuve noir et blanc tirée sur papier Guillemot, 31 x 24 cm

MENINI Fiorenza

- *Empire*, 2011, tirage photographique encadré, 55 x 42 cm

- *Roof (Pépita)*, couleur encadré, 57 x 83 cm

- *Couch I-II*, Diptyque contrecollé aluminium sous plexiglas, 60 x 100 cm chacune

- *Dead Angle*, Série de 5 photos couleur, encadrées, 87 x 61 cm

- *El Suegno*, 2011, tirage photo encadré, 55 x 42 cm

- *New Mexico Desert 2008*, 2011, tirage photo encadré, 73,5 x 101 cm

- *Point Zéro*, 2011, 4 bols tibétains, laiton, cendre

- *New-York 2001-2011*, 2011, tirage photo encadré, 73,5 x 101 cm

MOGARRA Joachim

- *Le Transsibérien à Léningrad*, 1984, épreuve noir et blanc, tirée sur Ilford Galerie, 127 x 170 cm

MONK Jonathan

- *Yard of Ale (Get Shirty)*, 1994, vidéo sonore, verre, tee-shirt, 2 épreuves noir et blanc, Photo : 2 x (50 x 34); Tee-shirt : 90 x 70 cm; Durée : 3'10".

MOULENE Jean-Luc

- *Déposition*, 1997, 10 extraits de la série, tirages Offset, 10 x (42 x 60 cm)

NEGRO Marylène

- *Eux/Them*, 2001, 8 impressions jet d'encre sur bâche plastique, œillets métalliques, 120 x 180 cm

NEGRO Marylène & SCHERÜBEL Klaus

- *Sans titre (Les artistes au travail)*, 1996, Scanachrome sur bâche, 260 x 390 cm

PARADEIS Florence

- *La Pomme*, 1995, tirage R3 marouflé sur dibon et plastifié, 90 x 113 cm

PELEN Lucien

- *Saut à la corde*, 2003, tirage numérique sur papier collé au mur, 530 x 370 cm

- *Le griffon*, 2008, tirage numérique noir et blanc contrecollé sur dibon, 152 x 152 x 5 cm

RAAD Walid – THE ATLAS GROUP

- *I only Wish That I Could Weep*, 2001, vidéo, 7'36"

SAMORE Sam

- *Fictions*, 1996, 7 tirages photographiques, épreuve noir et blanc, 7 x (120 x 217 cm)

SANDER August

- *Konfirmandin, Westerwald 1911*, 1978, épreuve noir et blanc tirée sur papier Agfa, 30,4 x 23 cm

TOSANI Patrick

- *XX*, 1992, Cibachrome, 193 x 169 cm

- *Ongle 14*, 1990, épreuve couleur, 120 x 120 cm

WARHOL Andy

- *Vitrine*, 1976-1986, 4 photographies cousues ensemble, épreuve noir et blanc et fils blanc, 69,5 x 64 cm

WATERNAUX Isabelle

- *Chim Naline*, 2000, série de 7 diptyques, tirages couleur contrecollés sur aluminium, 14 x (74 x 58 cm)

WURM Erwin

- *Instructions for Idleness*, 2001, 21 tirages couleur, 21 x (65 x 43 cm)

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES A L'ESBAN

BROISAT Benoît

Les Témoins, 2009-2011, huit diptyques

et *Le Parasol de Phnom Penh*, 2011, vidéo

INFORMATIONS PRATIQUES

CARRE D'ART

Carré d'Art – Musée d'art contemporain
Place de la Maison Carrée – 30000 Nîmes

Tél : 04 66 76 35 70 – Fax : 04 66 76 35 85
Courriel : info@carreartmusee.com
Site web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Horaires

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h

Tarifs

Depuis le 1^{er} janvier 2010, l'accès à ce niveau est gratuit pour tous

Visites guidées

Départ accueil Musée, niveau + 2

Groupes (tarif unique pour la prestation de visites guidées : 30 €)
Uniquement sur rendez-vous avec le service culturel du Musée
Contact Sophie Gauthier (04 66 76 35 74)

Ateliers d'expérimentation plastique

Pour les enfants de 5 à 14 ans, sur rendez-vous

Individuels (tarif unique : 5 €)
de 14h à 16h le mercredi et pendant les vacances sur inscription.

Groupes (tarif unique pour la prestation de l'atelier + visite : 30 €)
du mardi au vendredi sur rendez-vous avec le service culturel
Contact : Sophie Gauthier

ECOLE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS

ESBAN
Hôtel Rivet – 10 Grand'Rue – 30000 Nîmes

Tél : 04 66 76 70 22 – Fax : 04 66 76 74 06
Courriel : ecole.beauxarts@ville-nimes.fr
Site web : www.nimes.fr

Horaires

Ouvert du lundi au vendredi inclus de 10h à 18h

Tarifs

Gratuit